

Société

MARCEL SIGRIST, directeur de l'Ecole biblique de Jérusalem

Marcel Sigrist est un homme heureux. D'abord, parce qu'il est assyriologue reconnu, spécialiste de Drehem ; ensuite, parce qu'il dirige un des établissements les plus prestigieux de Jérusalem. C'est en effet dans ce couvent, situé à quelques pas de la porte de Damas, que le catholicisme a connu sa plus grande révolution contemporaine. Depuis le père Lagrange (1855-1938), fondateur de l'Ecole et grand initiateur de l'exégèse catholique moderne, les dominicains bourdonnent autour des fouilles et des manuscrits (de la mer Morte ou d'ailleurs) comme des abeilles autour d'une ruche.

On leur doit tant de découvertes et de traductions (entre autres, la Bible de Jérusalem) qu'il est difficile de comptabiliser leurs mérites. L'Ecole est en elle-même un trésor, et le père Sigrist entend bien le faire fructifier. Sous la houlette de quelque quinze dominicains, des étudiants issus de tous les pays (dix nationalités représentées) et triés sur le volet viennent s'enrichir de toute la science biblique accumulée par les bons pères.

Mais Marcel Sigrist tire la sonnette d'alarme, avec son inimitable accent alsacien. « Nous sommes dans une école française, prévient-il. Or la langue française ne cesse de reculer dans le monde. » Actuellement, sur vingt-sept étudiants qui acquittent leur scolarité au prix de 26 dollars par jour, six seulement sont francophones, et la subvention du Quai d'Orsay n'est pas suffisante pour investir. Pour aider ce haut lieu de la science et de l'esprit français à continuer de rayonner, il faut donc de nouvelles ressources. Fort de toute sa connaissance et de sa sérénité, Marcel Sigrist espère que l'appel sera entendu.